# **Au cœur du Championnat de France**

Par Eric Meyer

C’est bien connu : les échecs font voyager. En tant que joueur Français, il n’y a qu’à chercher sur le site internet de la Fédération Française des Échecs (FFE) pour trouver, ce qu’en français de France, on appelle un « open ». Suivant la région et la période souhaitées, il y a des grandes chances de trouver. J’ai d’ailleurs bien conscience que ceci est une grande chance.

Mais toute règle a son exception. Et c’est par une coïncidence extraordinaire que la FFE a décidé d’organiser son championnat de France à Vichy, belle ville thermale au centre de la France, dans cette même ville où nous nous sommes établis, mon épouse et moi, l’hiver dernier. Alors, les voyages attendront !

La compétition s’est donc tenue à partir du 15 août, à 20 minutes à pieds de la maison, dans le Palais des Congrès, superbe bâtisse au milieu du Parc des Sources, qui a grandement contribué à ce que la ville soit admise au patrimoine mondial. Vichy n’avait pas accueilli la compétition depuis 25 ans, et la ville s’est embellie depuis lors.

Mais avant de jouer, il faut s’inscrire ! Pour ce faire, à compter de la mi-mai, la FFE propose :

- 5 opens « de niveau », qu’on détermine en fonction de sa cote élo ;

- un open « seniors plus » réservé aux personnes entre 50 et 64 ans, quelque soit le niveau ;

- un open « vétérans » réservé aux joueurs de plus de 65 ans, quelque soit le niveau ;

- un open « accession » pour les plus de 2100 élo.

Je ne parle pas des Nationaux, tournois fermés où se disputent LES championnats de France proprement dits, un mixte et un féminin, réservés sur invitation à des joueurs prestigieux, le plus souvent des grand-maîtres.

J’ai délaissé l’open « seniors plus », je me suis inscrit dans l’open C (élos 1750-1850), car je souhaitais me mesurer avec des joueurs de ma force, ayant bien conscience que de jeunes joueurs sous-classés ne rêvaient que d’une chose : me faire les poches de mes points élo. Mais cela rendrait le test plus intéressant… Pour mémoire, le tarif d’inscription est de 60€.

3 mois après l’inscription, c’est l’heure !

## **Ronde 0 (pointage) : samedi 16 août au matin.**

Comme dans tout open, il faut pointer, formalité de présence indispensable pour être apparié à la 1ère ronde. C’est toujours aussi pour moi l’occasion de vérifier que ma demande spécifique est bien prises en compte, en l’occurrence une table fixe : j’ai la bonne surprise d’entendre qu’on m’en parle sans même que j’aie à le rappeler : ma demande faite lors de l’inscription ne s’est donc pas perdue, contrairement à ce qui arrive souvent.

C’est aussi l’occasion pour moi de mieux apprécier la participation : il y a foule. 1145 inscrits se répartissent dans les opens ; dans le C, nous sommes 133.

Dans quel état d’esprit j’aborde cette dure compétition ? J’ai pas mal de pression, car je suis parmi les mieux classés des joueurs de mon tournoi, avec une cote de 1838. J’ai aussi la pression parce que … je me mets souvent la pression : aux échecs, on est parfois son pire ennemi. Malgré tout, il faut rester si possible décontracté (enfin, il le faudrait...), se rappelant les bons moments passés devant l’échiquier, et bien entendu, il faut y prendre du plaisir, car les échecs sont avant tout un beau jeu.

## **Ronde 1 : samedi 16 août après-midi.**

Nous y sommes, enfin pas tout à fait ! Les organisateurs n’avaient pas vraiment réalisé que j’avais besoin de plus de place pour mon propre échiquier et ma tablette braille, ils m’avaient bien réservé une table fixe, mais j’avais aussi peu de place que les joueurs voyants. Car si les maîtres ont beaucoup de place, dans leur salle feutrée, les joueurs ordinaires sont entassés dans des salles, où il faut faire bien attention avant de reculer sa chaise. L’espace est contingenté : on peut donc dire que cela fait de nous des « décimaîtres » ! Bref, tout s’arrange rapidement, l’arbitre très efficace me dégage une table entière, je m’installe, et la malchance fait que je déclenche la pendule alors que la ronde n’a pas commencé. Pas de problème, j’éteins ma Kaïssa pour résoudre la question, et lorsque je la rallume, comme cela arrive quelquefois, bien entendu au pire moment, elle part en erreur, et je perds tous les réglages, je n’ai plus qu’à rerégler en 2 temps 3 mouvements la cadence, la langue, le volume : ça y est, il faut vraiment être résilient dans ce sport… La cadence, justement : 1H30 pour 40 coups, puis 30 minutes, le tout avec un incrément de 30 secondes. Mais passons à l’action !

J’ai les Blancs face à un joueur de 26 ans, classé 1782. La partie se déroule sans encombre, et j’obtiens la position suivante après le 40e coup noir, qui me donne échec :

Blancs : Roi f3 ; Fou e4 ; pions a3, b2, c3, d4, g2 ;

Noirs : Roi g5 ; Fou g4 ; pions b6, b5, c4, f6, f4.

Je pressens que cette finale de Fous est gagnante. Mon plan est de passer mon Fou en b7 ou a8, de pousser d5, puis de jouer Fc6, obligeant les Noirs à revenir en défense, temps que je mettrai à profit pour capturer les pions « f », me procurant un pion passé sur la colonne « g ». Voyons la partie :

41. Rf2 Fd7 42. Fb7 Rf5 43. Rf3 Fe8. Je n’avais pas vraiment prévu ce coup, pourtant logique, menaçant ...Fh5 pour m’empêcher de progresser.

44. Fc8+ Rg5 45. d5 f5 46. d6 Fc6+ 47. Rf2 Rf6. Jusqu’ici, tout va bien, c’est la 2e partie du plan qui est incorrecte. Du reste, sans trop d’illusions, avec la fatigue et la chaleur, j’ai poussé 48. d7, concédant de fait la nulle après quelques coups. C’est là qu’on voit que lorsque la finale qu’on joue est pleinement maîtrisée, on dépense moins d’énergie à la jouer, ce qui augmente considérablement nos chances de gain.

Profitant de l’impossibilité pour les Noirs de défendre à la fois b5 et f5, la suite correcte était :

48. g3 fxg3+ 49. Rxg3 Fe4 50. Rf4 Fc2 51. Fd7 Fe4 52. Fxb5, avec conversion tôt ou tard dans une finale de pions gagnante. Il y avait aussi la variante :

48. g3 f3 49. d7 Re7 50. d8=D+ Rxd8 51. Fxf5, et le pion f3 tombera, ramenant les Blancs dans mon plan initial.

Je garde cette finale dans les finales à rejouer : c’est toujours un bon exercice que de rejouer des finales typiques, contre un ami, ou même contre l’ordinateur, en expérimentant chacun des 2 camps.

## **Ronde 2 : dimanche 17 août.**

J’ai les Noirs contre un jeune joueur de 20 ans, classé 1786. Je suis sous pression toute la partie, et à bout de force, je commets une erreur fatale. Le pire est qu’ensuite, mon adversaire me dit qu’il s’est senti moins bien jusqu’à mon erreur, et l’analyse montre qu’il avait raison.

Quand on commence à perdre ou à être moins bien dans un tournoi, il faut trouver l’énergie de se reprendre, de positiver.

## **Ronde 3 : lundi 18 août.**

J’ai les Blancs face à un joueur expérimenté, aujourd’hui classé 1762, mais qui, dans sa carrière, a tutoyé la barre des 1900 : un client solide ! Un expression pourrait résumer la partie : l’équilibre de la terreur. Nous nous sommes donc déchirés et neutralisés, bien que l’analyse montre que j’aurais pu profiter d’un infime trou de souris pour prendre l’avantage. Malgré la tentation, j’ai la présence d’esprit de faire nulle par répétition, de ne pas forcer le gain qui m’aurait conduit tout droit à la perte.

Bilan des 3 premières rondes : 1 sur 3 : surtout rester concentré et positif !

## **Ronde 4 : mardi 19 août.**

J’ai les Noirs contre un professeur de flûte à bec de 66 ans, classé 1765. Le temps avant la partie nous laisse la possibilité de parler musique baroque et cantates de Bach, les échecs sont l’occasion de belles rencontres.

Après une ouverture plutôt réussie, mon adversaire se fait surprendre et perd un Cavalier. C’est l’occasion pour moi de rappeler combien il est prématuré d’ouvrir le Champagne avant la fin de la partie, sous prétexte qu’on a l’avantage, d’autant que l’adversaire peut très bien décider de la jouer jusqu’au bout du bout, et qu’un excès de confiance est le meilleur moyen de rendre la pièce, voire de perdre.

J’applique cette leçon, que j’ai apprise à mes dépens. Nous arrivons en l’occurrence dans cette position, après le 38e coup blanc :

Blancs : Roi h3 ; Dame c3 ; Tour c2 ; pions a3, c5, g3, h2 ;

Noirs : Roi g8 ; Dame d4 ; Tour e4 ; Cavalier c4 ; pions b7, f5, g6, h7.

La suite m’a paru esthétique, et surtout psychologiquement dévastatrice pour mon adversaire (et ça compte aux échecs) : 38… Th4+. Si la Tour est prise, le mat survient immédiatement en g4. D’où 39. Rg2 Ce3+, le coup de grâce qui fait abandonner mon adversaire. La partie aurait pu se terminer par 40. Rf2 Txh2+ 41. Rg1 Tg2+ 42. Txg2 Dd1+ 43. Rh2 Cg4+ 44. Rh3 Dh1+ 45. Th2 Dxh2#

Enfin, une victoire, que je dois à un coup « improbable », fruit de l’entraînement quotidien à la tactique. Cela me fait 2 sur 4.

## **Ronde 5 : mercredi 20 août.**

J’ai encore les Noirs face à une joueuse de 22 ans, classée 1791. Un combat acharné, nous avons annulé au bout de 4 heures.

## **Ronde 6 : jeudi 21 août.**

J’ai les Blancs contre un joueur expérimenté classé 1775. La partie est animée, j’arrive à prendre un pion, et nous nous retrouvons dans cette position après le 32e coup noir :

Blancs : Roi g2 ; Dame d4 ; Cavalier f3 ; pions a2, b2, f2, g3, h3 ;

Noirs : Roi f7 ; Dame c6 ; Cavalier d7 ; pions a6, b6, g6, h6.

Les Noirs viennent de jouer 32… Dc6 pour clouer mon Cavalier, mais il y a ici une tactique caractéristique des mouvements de Cavalier, me permettant de convertir la position en finale de pions gagnante :

33. Dxd7+, je sens mon adversaire interloqué. 33… Dxd7 34. Ce5+ Re6 35. Cxd7 Rxd7 36. Rf3. Le Roi est une pièce en finale, il convient de le centraliser au plus vite. 36… Re6 37. Re4 Rd6 38. f4, « pion candidate en avant » comme disait Nimzovitch, entendez par là le pion de plus qui n’a aucun homologue face à lui. Après 38… Re6 39. g4, mon adversaire abandonne, comme je l’aurais fait à sa place : soit les Blancs promeuvent le pion « f » (par exemple après 39... Rd6 40. f5), soit ils menacent de le faire pour attacher le Roi noir dans le secteur, pendant qu’ils vont rafler les pions de l’aile-Dame, puis promeuvent l’un des pions « a » ou « b » (par exemple après 39... Rf6 40. Rd5).

A partir de cette position, voilà encore un excellent exercice de finale à jouer contre un ami, ou contre l’ordinateur.

Bilan après 6 rondes : 3,5 sur 6, c’est déjà mieux !

## **Ronde 7 : vendredi 22 août.**

J’ai les Noirs face à un jeune joueur de 13 ans, classé 1773, en redescente depuis 1850. Il est (trop) confiant, commence à jouer agressif, et nous nous retrouvons dans cette position, après le 18e coup blanc :

Blancs : Roi g1 ; Dame e2 ; Tours a1, d1 ; Fous b3, c3 ; Cavalier f3 ; pions a2, b2, e3, f2, g2, h2 ;

Noirs : Roi g8 ; Dame d8 ; Tours c8, f8 ; Fous b7, e7 ; Cavalier f6 ; pions a6, b5, e6, f7, g7, h7.

Ma Dame est en prise, ce qui n’est pas étonnant : si notre ami avait joué De2 au 17e coup, c’est bien pour jouer Tfd1 au 18e. Mais j’avais déjà prévu 18… Dc7 ; ce n’était pas une mauvaise case, du moins j’aurais le temps d’esquiver si une Tour venait en c1, mais surtout, j’ai estimé qu’en c7, elle tendait un petit piège tactique sympathique, pour moi… Après vérification, je joue donc 18… Dc7, et je m’abstiens désormais de toucher mon échiquier, pour ne donner aucune indication, je prends l’air le plus neutre possible. Après réflexion, la réponse tant espérée arrive : 19. Fe5.

Mon adversaire vient de tomber dans une tactique caractéristique du thème « élimination du défenseur » ; après nouvelle vérification et recalcul, je joue tranquillement 19… Fxf3 : « prends ma Dame si tu veux, et je prends la tienne ».

Au vu de 20. Fxc7 Fxe2, mon adversaire a préféré prendre sa perte et garder les Dames : 20. Dxf3 Dxe5 (le Fou n’avait plus de défenseur) 21. Dxb7. J’avais anticipé ce coup, j’ai paré la double attaque sur le Fou e7 et le pion a6 en jouant 21… Fd6, avec une contre-menace sur h2. Au lieu de jouer 22. g3, mon adversaire a préféré prendre a6, mais la prise de h2 a fragilisé son roque, le poussant à l’abandon au 28e coup.

## **Ronde 8 : samedi 23 août.**

J’ai les Blancs contre un joueur de 25 ans, classé 1809. En cherchant son nom sur internet, j’ai constaté qu’il joue la Hollandaise, répondant ...f5 à d4, et cela n’a pas manqué.

Le début de la partie a été tellement mouvementé que nous nous sommes retrouvés dans cette position, après le 24e coup noir :

Blancs : Roi g4 ; Dame c2 ; Tours a1, h1 ; Fou d3 ; Cavaliers d2, f3 ; pions a2, b2, c3, d4, e5, g2 ;

Noirs : Roi g7 ; Dame f7 ; Tours a8, f5 ; Fous c8, h6 ; pions a7, b7, c7, d6, e6, f4, g5, g3.

Il n’y a pas d’erreur : mon Roi est bien en g4, car il a été l’objet d’une tentative d’enlèvement. A partir de cette position, la colonne « h » et le Fou d3 offrent une possibilité tactique, dont voici les 2 variantes :

25. Txh6 Rxh6 26. Th1+ Rg7 27. Th7+ Rxh7 28. Cxg5+ Rg8 29. Cxf7 Txf7, ou bien :

25. Txh6 Rxh6 26. Th1+ Rg6 27. Cxg5 Dg8 28. Cdf3 Rg7 29. Fxf5 exf5+ 30. Rxf4.

Malheureusement, même si j’avais bien compris le potentiel de la position, je n’ai pas réussi à « le faire marcher », dans des conditions satisfaisantes à mes yeux. Malgré tout, j’ai réussi à faire prospérer mon avantage, avant de ruiner ma position, et de perdre la partie. On me dira que c’est normal, après 8 rondes, mais tout le monde a joué 8 rondes !

## **Ronde 9 : dimanche 24 août.**

Pour cette dernière, je joue encore avec les Blancs, face à une joueuse de 18 ans, classée 1802.

J’ai appris peu de choses sur internet à son sujet, si ce n’est qu’elle a participé au championnat de France jeunes, fin avril, et qu’elle y a donné une interview, où elle a déclaré qu’elle aimait jouer « agressif » : me voilà prévenu.

### Nous allons suivre l’intégralité de la partie :

1. d4 d5 2. Ff4 c5 3. e3 a6. Je n’aime pas ce coup, difficilement justifiable. Aux échecs, le temps a une grande importance, si bien que perdre un « tempo » dans l’ouverture peut rapidement poser problème.

4. Cf3 Cc6 5. c3 Db6 6. Dc2 cxd4 7. exd4 Ff5. Je sais que ce coup n’est pas bon, et qu’il faut prendre le Fou, mais je n’ai encore jamais joué de partie stratégique sur cette base. Pour commencer à percevoir les conséquences, avançons un petit peu :

8. Dxf5 Dxb2 9. Dxd5 Dxa1 10. Db3 Ca5 11. Dc2. Nous y voilà ! 7… Ff5 n’est pas bon, car après la prise en f5, puis le retour en d5 (en prenant au passage un pion central), b3, et c2, la Dame blanche vient enfermér la Dame noire, laquelle est allée se perdre en a1, tout ça pour prendre une Tour. Désormais, les plans sont bien clairs :

- pour les Blancs, il s’agit de développer rapidement les pièces, tout en séquestrant la Dame noire, au besoin en menaçant de la prendre ;

- pour les Noirs, il faut également se développer en essayant en même temps de libérer cette Dame prisonnière.

Ce sera donc une partie stratégique. Poursuivons :

11… e5. Les Noirs ont déjà perdu un pion central, l’échangeant contre le pion b2, de bien moindre valeur. Ce coup de développement rageur n’était pas utile : 11… e6 aurait tout autant permis la sortie du Fou f8, sans sacrifice inutile ; sans compter que la colonne « e » risque maintenant de s’ouvrir et, le Roi noir étant au centre, ce n’est vraiment pas une bonne nouvelle.

12. Cxe5, rapprochant mon Cavalier du Roi noir. J’ai bien réfléchi 10 minutes sur ce coup, car j’ai vu la suite venir, à savoir la pression des Noirs sur c3, verrou de la position, et j’ai calculé comment j’allais traiter la question, cela valait bien 10 minutes. De toute façon, mon adversaire, médusée, avait pris 35 minutes après la prise du Fou en f5.

12… Tc8, augmentant la pression sur c3, parfaitement logique.

13. Fd3, faisant avancer mon plan : je suis maintenant prêt à roquer. D’un autre côté, si besoin est, ma Dame pourra donner un échec intermédiaire en a4, et mon Cavalier b1 sera alors protégé par le Fou : un vrai travail d’équipe !

13… Cf6. Sur 13… Fb4, j’avais prévu 14. Fd2, je rappelle que la Tour c8 est en face de ma Dame c2, et que la prise d’une pièce en b4 est donc inenvisageable, sauf combinaison funambulesque. Cependant, les Noirs devraient roquer au plus vite : un coup modeste comme 13… Fd6 était certainement indiqué.

14. O-O Cd5 15. Fd2, très prophylactique.

15… Cb4. Comme je le disais plus haut, un échec intermédiaire en a4 me libérera du clouage sur la colonne « c », tout en créant des menaces : c’est donc le moment de passer à l’action.

16. Da4+ Cbc6. J’avais quand même vérifié ce qu’il adviendrait après 16… b5, auquel cas j’aurais joué 17. Dxa5, sans problème tactique à suivre.

17. Cxc6 Cxc6 18. d5. La Dame noire peut maintenant sortir de sa cage, mais au prix supplémentaire d’un Cavalier c6 cloué et attaqué par un pion ; sans compter que le Roi noir est toujours au centre, qu’il est à au moins 2 coups du roque, et que la colonne « e » est ouverte pour les attaques par ma Tour.

18… Db2 19. dxc6 bxc6 20. Te1+. Justement, occupons-nous maintenant de ce Roi : 20... Fe7 21. De4. Le moteur d’échecs Stockfish préfère la case g4, qui force davantage les événements : 21. Dg4 Td8 22. Dxg7, et si 22... Tf8, alors 23. Txe7+ Rxe7 24. De5+ Rd7 25. Ff5#.

Cependant, j’aime bien e4, je trouve ce coup « humain », et il empêche les Noirs de roquer, sous peine de mat immédiat en h7, d’ailleurs, c’est le 2e coup préféré de Stockfish.

21... Tc7 22. Ff4 Db7. J’avais plutôt calculé des défenses plus ardues, comme 22... Td7 23. Fd6 Db7 24. Fxa6 Da7 25. Fxe7, et si 25... Txe7, alors 26. Dxc6+ Dd7 27. Da8+ Dd8 28. Fb5+ Rf8 29. Dxd8+ Te8 30. Txe8#.

Puisque c’est ainsi, j’empoche la qualité, et je développe ma dernière pièce : 23. Fxc7 Dxc7 24. Cd2 a5. Pourquoi ne pas jouer ...h5 pour développer la Tour en h6 ?

Ce n’est pas miraculeux, certes.

25. Cc4 a4 26. Ca5. Le Cavalier est imprenable, sous peine de mat immédiat en e7.

Maintenant, la menace est de prendre en c6, puis d’échanger les Dames, afin d’entrer dans une finale favorable.

26… f5 27. Dxc6+ Dd7. Si 27… Dxc6, alors 28. Cxc6 Rd7 29. Cxe7. Les Blancs ne craignent pas le clouage du Cavalier par la Tour noire, car si 29… Te8, alors 30. Fb5+ règle la question.

28. Dxd7+ Rxd7 29. Fxf5+ Rd6 30. Cb7+. Le Roi noir ne peut rester au contact du Fou e7, et aucune pièce blanche n’est menacée : les Noirs abandonnent, 1-0

Et voilà, c’est déjà fini ! C’est l’heure du bilan. Et pour commencer, un bilan en chiffres : avec 5,5 sur 9, j’arrive 30e sur 133, réalisant une performance de 1864, ce qui est honorable.

Bien entendu, le travail d’analyse, qui a commencé, va se poursuivre : il s’agit d’explorer les parties jouées dans leurs différentes phases, de confronter cette analyse « technique » avec une introspection plus psychologique, pour en tirer des pistes d’améliorations.

D’un point de vue « conditions de jeu », elles ont été acceptables, mais très contraintes par le nombre élevé de participants, ce qui fait que disputer un open « ordinaire » de même niveau, mais dans un cadre plus classique, est plus confortable, quand bien même je dois m’y rendre, et trouver un hébergement. De plus, tous les regards sont tournés vers les Nationaux, ce qui renforce le sentiment d’anonymat. En résumé : le championnat de France n’a réellement d’attrait pour moi que si je peux m’y rendre à pieds de chez moi, et comme je ne compte pas déménager au fur et à mesure dans chaque ville hôte, ma participation est loin d’être pérennisée.

Mais, comme je l’ai dit, il y a bien d’autres occasions de se mesurer à ses semblables dans une atmosphère chaleureuse et aussi studieuse, alors on s’en reparle certainement très bientôt